Crise et Web ont généré une très large économie de la débrouille

14/11/2012 à 6h00

Diouldé Chartier dirige D'Cap Research, un cabinet d'étude sur les comportements des Français. D'Cap a mis en place un « observatoire système D » pour étudier leurs changements d'attitude face à la crise. Comment les Français s'adaptent-ils à celle-ci ? Comment se débrouillent-ils pour moins en souffrir ? […]

Pour Diouldé Chartier, cette étude ambitieuse a permis de mettre à nu une révolution en cours dans la société française : le mariage de la débrouille et d'Internet. Entretien.

Rue89 : Quelles sont les grandes tendances qui se dégagent de votre étude ?

Diouldé Chartier : Nous avons constaté, avec cette étude, l'apparition d'une très large économie « en réseau », largement invisible : des espaces où les gens échangent d'une façon nouvelle, souvent sans intervention d'aucune institution, parfois même sans monnaie.

Le phénomène est beaucoup plus massif que nous ne le pensions. Son développement est reflété par le succès spectaculaire de sites d'échanges comme Le Bon Coin, Super-Marmite ou Airbnb. Les gens revendent leurs objets, proposent leurs services, sous-louent leur appartement, s'échangent des tuyaux, s'entraident.

> ***Un tel phénomène est né du mariage du Web et de la crise. Il se développe dans une immense zone grise. Quand je dis « grise », je ne veux pas dire « illégale » : ces échanges sont pour la plupart conformes à la loi, mais ils échappent aux statistiques et aux observations des économistes.***

Cette économie en réseau est générée par la crise, mais aussi,

plus généralement, par l'augmentation du nombre de « ruptures » dans les vies des Français. Le recul à la fois du CDI et du modèle du couple stable, avec enfants sous un même toit, laisse place à des vies au cours plus fragmenté. Des décalages temporels de plus en plus importants ont lieu entre les rentrées d'argent et les dépenses : il faut les gérer. Seuls l'entraide, la débrouille, le peer-to-peer, le système D permettent de faire face.

Chacun innove donc pour contourner les difficultés et accroître son espace de liberté. Et chacun, dans ce nouveau monde, peut devenir une unité de compétence valorisable. Si vous savez bricoler, par exemple, vous allez mettre cette ressource à la disposition des autres.
Si vous savez repasser, vous allez proposer de le faire gratuitement pendant un an contre le prêt d'une maison de campagne pendant un mois. Il n'y aura pas d'échange marchand, ce qui ne signifie pas qu'il n'y a pas d'échange économique.
Autre tendance lourde, la méfiance croissante vis-à-vis des institutions : les gens préfèreront prendre un crédit à leur centre de grande distribution plutôt qu'à la banque.
Les gens préfèreront faire affaire entre eux, par exemple sur Le Bon Coin ou sur eBay, avec des logiques très différentes entre ces deux sites, qui d'ailleurs attirent des gens différents :

- Le Bon Coin prend le parti de la relation entre pairs jusqu'au bout : **les gens se débrouillent entre eux**.
- à l'inverse, sur eBay, **les échanges sont plus cadrés**, le site se posant en entremetteur, avec une séparation nette des acteurs : d'un côté les acheteurs, de l'autre les vendeurs.

Ces phénomènes touchent-ils toute les strates de la société ?
Oui, mais ils changent de visage en changeant de milieu. Un SDF qui fait les poubelles, ce n'est pas un « glaneur » qui va chercher les produits périmés à la sortie des magasins. Naît

ensuite le « freeganisme », qui repose sur une philosophie du non-gaspillage… Et cette philosophie-là peut déboucher sur des actions structurées : le site Zéro-Gâchis, par exemple, invite les internautes à signaler les produits proches de la date de péremption vendus à prix cassés dans les supermarchés.
Prenez encore la vente de vieux objets inutiles pour arrondir ses fins de mois : elle n'a pas le même visage si elle a lieu à même le trottoir, ou dans le cadre d'un vide-grenier spontané, ou bien encore sur Le Bon Coin.
Des comportements innovants partent de citoyens qui cherchent à se débrouiller face à la crise, puis se diffusent vers le reste de la société. Airbnb, par exemple, la plateforme de location d'appartements de particuliers, n'est plus seulement un site pour des gens modestes ou des routards fauchés. De nombreuses personnes proposent leur appartement à la location, une semaine par-ci, une semaine par-là, pour arrondir leurs fins de mois.
On voit apparaître des nouveaux comportements. Mais il faut les distinguer en fonction des personnes : ils n'ont pas toujours le même sens. Les gens qui ont « deux boulots », par exemple, ne sont pas tous les mêmes. Vous pouvez avoir une personne qui est agent de surface en intérim dans la semaine, et qui fera de façon informelle des déménagements le week-end, parce qu'elle ne peut pas survivre autrement.
Et puis vous pouvez avoir le postier qui a pour hobby la photo, et qui, en dehors de son boulot, ira vendre ses clichés sur un site… Ces deux profils n'ont rien à voir. Dans le second cas, le « deuxième boulot » est un facteur d'épanouissement.
Nous avons longuement interrogé une femme qui, à Marseille, cherche des objets jetés par les habitants de sa ville pour ensuite les retaper et les revendre sur Le Bon Coin. C'est pour elle devenu bien plus qu'un complément de revenu qu'elle considérait au départ comme un peu honteux : un vrai plaisir et une source de fierté.
En quoi est-ce nouveau ? Nos grands-parents n'échangeaient-ils pas déjà des services ?

Ce qui est nouveau, c'est le changement d'échelle. Une Africaine qui faisait de temps en temps la cuisine pour six personnes, dans son immeuble, peut, en allant sur Super-Marmite, se mettre au service de 50 personnes. Sa zone de chalandise est tout d'un coup élargie.
Le Web, contrairement à une idée reçue parmi les élites, n'est pas un monde détaché de la réalité quotidienne. Au contraire : dans le cadre de cette économie de réseau, il permet de façonner la vie réelle. Il n'est qu'un « média » entre les gens : leurs échanges, bien concrets, passent par lui.
C'est un mouvement plutôt positif…
Oui, mais il a des conséquences qui le sont moins. Ainsi, tous ces échanges informels se déroulent en dehors des cadres sociaux et légaux. La personne qui va échanger des heures de ménage contre un autre service n'a pas de Sécu, pas d'assurance chômage, pas de retraite… Il faudrait accompagner ce mouvement en prévoyant quelques filets sociaux. Les pouvoirs publics devraient s'y intéresser.
Pourquoi analyser la société à travers l'observation d'échanges sur des forums ? Les études classiques, menées par des enquêteurs, ne fonctionnent-elles plus ?
Sur les forums, comme ceux de AuFeminin.com, Doctissimo.fr ou CommentCaMarche.net, le ton est direct, sincère : les gens se parlent entre eux, spontanément, pour trouver des solutions, on ne crée pas l'artifice de l'enquêteur qui pose des questions. Les expressions qui y sont utilisées sentent l'authenticité. Informations et opinions sont intriquées : c'est un matériau très riche pour comprendre notre société.
Rue89